

Critiques de concerts

... À l'auditorium Franz Liszt, **Véronique Bonnecaze** montre beaucoup de tempérament et un panache indéniable, tant dans les *Moment musicaux* de Rachmaninov que dans *Venezia e Napoli*, une douceur lisztienne aux miroitements irrésistibles.

... *At the Franz Liszt auditorium, Véronique Bonnecaze also shows a lot of temperament and undeniable panache, both in Rachmaninov's Moment musicaux and in Venezia e Napoli, a Lisztian sweetness with irresistible shimmers.*

Bertrand Boissard, journaliste **D'APASON**

...C'est une interprétation magistrale d'œuvres romantiques que Véronique Bonnecaze a donnée ce soir.

...*It was a masterful interpretation of romantic works that Véronique Bonnecaze gave this evening.*

L'ALSACE

...Merveilleux concert de la pianiste Véronique Bonnecaze pour l'ouverture des XIIe Rencontres européennes pour la Paix

Wonderful concert by pianist Véronique Bonnecaze for the opening of the 12th European Peace Meetings



... Personnelle et magnifique. Récital mémorable de Véronique Bonnecaze à la salle Cortot

Cela faisait longtemps que l'on n'avait pas entendu en récital à Paris la pianiste Véronique Bonnecaze. Comme si l'enseignement si recherché de l'un des professeurs de l'Ecole Normale de musique de Paris, rendait facultatif la nécessité d'être sur la scène de la salle Cortot, ce jeudi 10 novembre, devant un public nombreux et parmi lequel, on devinait la présence de quelques étudiants. Double défi donc à relever dans un programme emblématique à la fois de l'institution - ces œuvres y posent précisément les bases de l'enseignement depuis Alfred Cortot - mais aussi parce qu'une technique aussi brillante soit-elle ne peut, à elle seule, suffire. Dans des circonstances aussi délicates, il y a parfois des professeurs qui préfèrent donner un cours et dont on sent le soin calculé pour éviter de sortir des sentiers balisés, ceux d'une écriture romantique dont la moindre nuance prête à la glose chez les spécialistes de la perfection livresque et du jugement par a priori. Véronique Bonnecaze n'était visiblement pas venue dans cet état d'esprit, jouant pour elle, c'est-à-dire passionnément pour l'œuvre. Elle a donc offert une leçon de vie comme on en entend peu de la part de ceux qui ont la charge de former les futurs solistes de demain. Une leçon dont la liberté de ton et l'engagement physique s'imposèrent avec d'autant plus de sincérité que la gestique sobre se mesura à la stricte nécessité de l'expression musicale.

La première partie du récital fut consacrée à Schumann ou plus exactement au lied *Widmung*, transcrit par Liszt, puis aux *Kreisleriana*. Rarement les huit *Phantasien* de Schumann ont été à ce point éclairées par un expressionnisme aussi extrême en termes de dynamique et de changements de tempi. La joie devenait délirante, le calme, un vertige cauchemardesque. Chez Schumann, la douleur peut se traduire par un cri comme par un silence horrifié et cet univers aussi bien caressant que brutal nous a sauté au visage. La sensualité faussement brouillonne, les rêves et les fantômes ont hanté le public, capté par l'impact physique et une technique impérieuse, livrée sans aucun souci du risque pris. Véronique Bonnecaze a réalisé une véritable interprétation, magnifiquement personnelle et dérangeante.

La seconde partie fut consacrée à Chopin : *Fantaisie op.49, Nocturne op.62 n°2, Ballade n°3, Mazurka op.17 n°4, Scherzo n°2*. Après le drame de Schumann, une forme de délivrance, peut-être, d'équilibre, assurément. L'interprète joua des nuances jusqu'aux limites extrêmes permises par un Steinway un peu dur et n'ouvrant ses timbres chauds qu'avec d'innombrables précautions. Les climats d'attente, l'hésitation et le goût du secret ont dominé cette seconde partie, même avec le Scherzo n°2, d'un héroïsme devenu inquiet et interrogatif. Dans chacune des cinq partitions, la construction narrative, quasi-littéraire a prévalu. Pierre angulaire de l'ensemble, la *Troisième Ballade* a ainsi préservé la transparence de sa ligne mélodique jusque dans les passages de la plus grande complexité polyphonique. Deux bis, une valse de Chopin et la *Rêverie* de Schumann ont refermé le récital.

On ne sait jamais, dans l'épaisseur de l'instant, la part intime qu'un interprète offre de

lui-même dans des œuvres aussi chargés d'émotions et de non-dits.
On sait, en revanche que ce récital restera dans le souvenir de ceux qui y ont assisté.

... Personal and magnificent. Memorable recital by Véronique Bonneau at the Salle Cortot
It had been a long time since we had heard the pianist Véronique Bonneau in recital in Paris. As if the highly sought-after teaching of one of the professors at the École Normale de Musique de Paris made it optional to be on stage at the Salle Cortot, this Thursday, November 10, in front of a large audience, among which we could guess the presence of a few students. A double challenge to be taken up in a program that is emblematic of both the institution - these works precisely lay the foundations of teaching since Alfred Cortot - but also because a technique, however brilliant, cannot suffice on its own.
In such delicate circumstances, there are sometimes professors who prefer to give a course and whose calculated care can be felt to avoid straying from the beaten track, those of a romantic writing whose slightest nuance lends itself to glossing by specialists in bookish perfection and a priori judgment.
Véronique Bonneau had clearly not come in this frame of mind, playing for herself, that is to say passionately for the work. She therefore offered a life lesson such as one rarely hears from those who are responsible for training the future soloists of tomorrow. A lesson whose freedom of tone and physical commitment were imposed with all the more sincerity as the sober gestures were measured against the strict necessity of musical expression. The first part of the recital was devoted to Schumann or more precisely to the lied Widmung, transcribed by Liszt, then to the Kreisleriana. Rarely have Schumann's eight Phantasien been so illuminated by such extreme expressionism in terms of dynamics and changes of tempi. Joy became delirious, calm, a nightmarish vertigo. In Schumann, pain can be expressed by a cry as well as by a horrified silence and this universe, both caressing and brutal, jumped out at us. The falsely confused sensuality, dreams and ghosts haunted the audience, captured by the physical impact and an imperious technique, delivered without any concern for the risk taken. Véronique Bonneau gave a real interpretation, magnificently personal and disturbing. The second part was devoted to Chopin: Fantaisie op.49, Nocturne op.62 n°2, Ballade n°3, Mazurka op.17 n°4, Scherzo n°2. After Schumann's drama, a form of deliverance, perhaps, of balance, certainly. The performer played the nuances to the extreme limits permitted by a somewhat hard Steinway and only opening its warm timbres with infinite precautions. The climates of expectation, hesitation and the taste for secrecy dominated this second part, even with the Scherzo No. 2, of a heroism that had become anxious and questioning. In each of the five scores, the narrative, quasi-literary construction prevailed. Cornerstone of the whole, the Third Ballade thus preserved the transparency of its melodic line even in the passages of the greatest polyphonic complexity. Two encores, a waltz by Chopin and Schumann's Reverie closed the recital. We never know, in the thickness of the moment, the intimate part that a performer offers of himself in works so charged with emotions and unsaid things.
We know, however, that this recital will remain in the memory of those who attended it.

CLASSICA

Pianiste

... Récital Liszt...Véronique Bonneau a montré, avec une belle et réelle simplicité, toute l'étendue de son talent. Totalement habitée par l'œuvre, la pianiste a su traduire dans son jeu tout l'état d'esprit du compositeur hongrois avec une passion toute romantique compositeur hongrois avec une passion toute romantique

...Véronique Bonneau showed, with a beautiful and real simplicity, the full extent of her talent. Totally inhabited by the work, the pianist was able to translate in her playing the whole state of mind of the Hungarian composer with a completely romantic passion Hungarian composer with a completely romantic passion

**LE JOURNAL
DU CENTRE**

... Une pianiste remarquable, Véronique Bonneau. Elle enseigne à l'École Normale à Paris, fondée par Alfred Cortot, et son jeu avait été particulièrement apprécié par Harold C. Schonberg, critique au New York Times qui, s'agissant de pianistes, n'était pas aisément impressionné. Dans cette interprétation live de «Widmung» de Schumann dans la transcription de Franz Liszt, sa maîtrise du rubato et sa manière de construire soigneusement sa dynamique pour arriver à un climax éblouissant sont impressionnantes.

... A remarkable pianist, Véronique Bonneau. She taught at the École Normale in Paris, founded by Alfred Cortot, and her playing had been particularly appreciated by Harold C. Schonberg, a critic at the New York

Times who, as pianists go, was not easily impressed. In this live performance of Schumann's "Widmung" in Franz Liszt's transcription, her mastery of rubato and her careful construction of dynamics to a dazzling climax are impressive.

Jed DISTLER, journaliste **GRAMOPHONE**
THE WORLD'S BEST CLASSICAL MUSIC REVIEWS

...Le récital de Véronique Bonneau est une démonstration de musicalité. Que de gradations nuancées et audacieuses dans la respiration, que de préparation afin de trouver un juste équilibre entre les nécessités du spectaculaire (des paraphrases quasi-orchestrales), et la projection souple des voix (la marche des Funérailles est une leçon de diction et de clarté)...

...Véronique Bonneau's recital is a demonstration of musicality. What nuanced and audacious gradations in breathing, what preparation in order to find a fair balance between the necessities of the spectacular (quasi-orchestral paraphrases), and the flexible projection of voices (the Funérailles march is a lesson in diction and clarity)...

Pianiste